

# Classe de rédaction

Autor(en): **Perrin, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040557>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Classe de rédaction

*Mercredi 30 décembre* : Jour de composition. Surtout ne cherchez pas le titre sur mon journal de classe. Sous la rubrique « Rédaction » une place libre attend. Toute la soirée et même plus tard, je cherche ce qui sera le mieux adapté à l'état d'esprit actuel de mes élèves. Heureusement la lumière s'est faite ce matin avant 8 heures.

*Huit heures moins quart* : Un bruit de galoches qui secouent la neige, des lugettes qu'on trimballe, des rires, des cris même ! Peu à peu, sous la haute surveillance des aînées, le silence s'établit, c'est ce que j'attendais. J'entre, on allume les bougies roses et blanches, à leur lueur, on chante un couplet de cinq ou six Noël's, c'est notre prière et la classe commence.

— On est prête pour la composition ? Oui.

— Il a neigé enfin, peut-être devinez-vous ou supposez-vous le sujet probable ?

Silence, quelques yeux pétillent, d'autres sont anxieux, comme je les comprends.

— Eh bien non, on laissera la neige pour vos bonnes parties de lugettes et vous allez me raconter « J'ai préparé un cadeau à maman pour Noël ».

— De nouveau d'autres yeux pétillent et quelques-uns, moins nombreux, s'inquiètent. Chassons les nuages.

— Allons, ce ne sera pas difficile, racontez-moi cela en 4 points, écrivez :

1. Quand ai-je surpris un désir de maman ?
2. Comment me suis-je procuré argent et matériel ?
3. Mes cachettes, mes inquiétudes, mes frayeurs, mes petites ruses pendant la préparation.
4. Comment j'ai présenté mon cadeau.

Il n'est pas défendu d'inventer ou de puiser dans les souvenirs plus anciens.

Voilà ma préparation, je me garderai bien d'ajouter quelques précisions, car alors, où serait la spontanéité, principal charme des compositions enfantines et autres.

— Toutes les petites têtes de 9, 10, 11, 12 ans se penchent, les crayons grincent sur les ardoises, quelques petites frimousses se relèvent pour chercher l'inspiration, bientôt les grandes feuilles apportées de la maison et lignées d'avance se remplissent.

Pendant ce travail, je précise aux grandes leur sujet de rédaction et m'occupe des benjamines. Mais, quelque remue-ménage m'avertit que la 2<sup>e</sup> classe est à bout de souffle. — Apportez vite vos petits chefs-d'œuvre. — Je lis, ajoute un point ici, termine une phrase là, remets

un mot à sa place et les six fillettes regagnent leur banc, sûres d'avoir produit des merveilles, pourquoi leur enlever cette illusion !

Maintenant le gros de l'armée : le cours moyen (mes préférées, elles ne s'en doutent même pas), les rédactions relevées à l'encre sont entassées sur mon pupitre. Je déteste les brouillons raturés, sales et mal écrits, on a une ardoise pour le premier jet.

Correction séance tenante, chaque cours est occupé, les moyennes par petits groupes entendent la critique de leur travail. Elles n'ont pas peur, moi non plus. Que de choses délicieuses je vais trouver, je le sais. Ici ou là un mot savant ou ronflant dépare, on l'a mis pour me faire plaisir, alors je le laisse. Mais que dites-vous de cette conclusion : « Mademoiselle, j'ai inventé » ou « Pour offrir mon cadeau, ma sœur m'avait mis une robe blanche » — « Maman pleurait » avoue une autre étonnée.

Et je connais toutes les cachettes impossibles, depuis l'armoire dans la chambre du haut, les ressorts du sommier jusqu'à la poche d'un vieux manteau à papa où en désespoir de cause Anne a caché sa petite commode de boîtes d'allumettes pour les boutons d'une maman de neuf filles !

Une à une les angoisses de mes petites conspiratrices défilent : C'est Madeleine qui s'assied à temps sur le coin de son lit où elle a caché son trésor. Cécile a juste le temps de s'appuyer innocemment devant l'armoire que maman n'a heureusement pas l'idée d'ouvrir, et les tribulations de Jacqueline avec sa bougie ! Figurez-vous que sa maman a découvert les allumettes ! Lucie, mieux avisée, attache sa combinaison autour de la lampe électrique. On n'en finirait pas, mais je préfère vous dire que les trois quarts d'heure de correction forment une délicieuse parenthèse entre deux leçons de calcul oral !

Alors, je vais prendre ces feuilles, les corriger jusque tard dans la nuit et demain mes fillettes, pour les relever, chercheront fiévreusement le mot « à elle » que j'aurai épargné ! Hélas ! je ne l'ai que trop fait. Non, mille fois. Déflorer ainsi le travail de ces enfants, quelle injustice ! Comme pour les petites : un mot à sa place, un « dont » supprimant le « que » mal employé, etc. D'ailleurs, on se consulte en toute loyauté. — Vous croyez que c'est bien ce mot-là ? Les synonymes, plus ou moins mal choisis, fusent, mais on arrive à s'entendre.

On laissera s'il le faut le mot patois que l'auteur a pris soin de traduire au bas de son devoir, avec annotation s'il vous plaît, Maman voulait « taconner » les vieux pantalons de papa. Bien sûr, taconner ce n'est pas raccommoder selon les habiles méthodes des leçons de couture, et il s'agit d'un vieux pantalon, or Anne a le souci du terme exact : « Je n'étais pas sans inquiétude sur la valeur de ma méthode. » A mon avis, les résultats étaient satisfaisants. Mais est-on toujours

bon juge de sa propre cause ? Avec cela que je me suis fait une réputation de maman hibou qui trouve ses petits très mignons.

Or, un jour de la fin novembre, j'avais, à la récréation de trois heures, condamné la porte donnant sur la route, pour je ne sais quelle sanction, et bien sûr qu'à la rentrée j'oubliai de tirer le verrou. C'était le jour le plus sombre de notre sombre automne. Le fourneau fumait, le tuyau coulait et, malgré la guirlande de boîtes de conserves fixées à chaque jointure, les pupitres étaient épars un peu de tous les côtés par crainte d'une malencontreuse douche noirâtre. Tout à coup on cogne à la fenêtre, bien sûr ! Un soupir de soulagement, ce sont les ramoneurs ! Je cours ouvrir, c'était... Monsieur l'Inspecteur. Je bredouille des excuses et continue ma leçon. La causerie sur le téléphone avait le matin bouleversé l'ordre du jour et on corrigeait la rédaction « Notre chat ». Aux détails cités plus haut, ajoutez la lumière douteuse de quatre lampes usées, n'éclairant que le plafond, et notre salle donnait absolument l'impression, vous savez,

« rien qu'un mur gris ».

L'impression seule, car l'air épanoui de mes fillettes, habituées de vieille date à ces inconvénients que connurent leurs grand-mères, réjouit M. l'Inspecteur, et il se montra très satisfait de la manière dont elles avaient parlé de « leur chat ». Quelle autre approbation chercher ?

Mon idée sur la rédaction c'est que la lettre, but de cette étude, doit faire plaisir à qui la reçoit.

Que la spontanéité, la franchise, la simplicité sont de belles qualités françaises ! Que rien ne vaut le silence, sinon une jolie page écrite pour dire quelque chose de vrai, de vivant, de senti.

Hélas ! et qu'est-ce que je viens de faire !

A. PERRIN.

---

**Zweisimmen, O. B. 1000 m.**

**HOME POUR  
COLONIES DE VACANCES**  
(180 lits)

Dortoirs, réfectoires et salles de réunion chauffables. Chambres spéciales pour moniteurs et monitrices. Convientrait pour camps de vacances pour écoliers, séparés ou mixtes.

Excellente cuisine.

Prix de pension : Fr. 5.— à 6.—

Renseignements : **H. Gerber,**  
**maître secondaire, Zweisimmen**

---



*L'élite des  
fumeurs de pipe*

sait apprécier la «Fleur  
d'Orient», un tabac de  
luxe créé par Burrus. Le pa-  
quet ne coûte que 85 ct. et  
pourtant chaque bouffée est  
un délice.

---